

Le libertaire

Redaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : Odeon 950-22 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Monmousseau offre à Jouhaux —
qui les refuse — les 525.600 adhé-
rents de la C. G. T. U.

COMEDIE !...

Mais il faut bien que les « chefs »
donnent de temps à autre l'illusion
de faire quelque chose.

Une semaine dans l'angoisse en attendant la décision du tribunal

Après seulement... ! ASCASO, DURUTTI ET JOVER DEVANT LA JUSTICE

Au fil des jours...

Les idoles sont, comme les bêtes carnivores. Un abondant repas de chairs fraîches, boire le sang tout chaud, et le fauve respire de santé et de force. La dernière guerre a infusé au patriotisme et au militarisme une vigueur, une ardeur jamais encore atteintes.

Il paraît qu'à la prochaine dernière guerre, les populations respireront la mort semée par les gaz asphyxiants. En attendant ces jours bénis, il semble bien qu'aujourd'hui nous aspirons en même temps que l'oxygène atmosphérique, les sentiments patriotards et guerriers. Jamais le militarisme n'a été à l'honneur comme maintenant, et jamais la guerre n'a été autant à l'ordre du jour. On croirait, à écouter, lire, voir ce qui se passe, se dit et s'écrit, que l'humanité n'a plus qu'une idée fixe en tête : l'extermination réciproque.

Le projet de loi des trois ans, quelque temps avant 1914, avait soulevé une vive protestation de partout.

Le projet de loi Boncour, instituant la nation armée, créant la plus absolue des dictatures militaires, jetant la nation tout entière au charnier, ne laissant plus rien, ni humain, ni bête, ni machine, ni produit, en dehors de la mêlée furieuse, projet monstrueux qui intensifie la guerre, a été voté en quatre séances rapides par la Chambre, et accepté par le peuple avec une indifférence stupéfiante.

Les politiciens ont été de grands psychologues. Ils n'auraient pu, certes, trouver de moments plus propices à l'établissement de leurs criminelles initiatives. L'abrutissement guerrier, cet idiot fatalisme du condamné à mort par persuasion, le nationalisme imbécile, saturé à point tous les esprits pour leur faire accepter une telle mesure.

Tout le monde, aujourd'hui, est plus ou moins nationaliste, militariste et belliciste.

Passé encore pour les gens de droite, réactionnaires ou conservateurs avoués, ils sont par tradition pour toutes les religions et tous les crimes, y compris la religion patriotique et le crime guerrier.

Passé encore pour les républicains et autres radicalisants qui sont, dans le fond, de bons bourgeois conservateurs.

Mais même chez les types dits d'avant-garde, nous retrouvons le poison patriotique.

Comme un seul homme, les socialistes ont acclamé ce monstrueux projet. Quelques-uns de leur parti, les humbles militants surtout, ont bien senti là, dans leur cœur, quelque chose qui se crispait, ne reconnaissant plus dans cette nouvelle tactique le vieux internationalisme d'antan, la fraternité des peuples. Mais tout cela est vieux jeu. Cela date de l'époque du socialisme sentimental, utopique, n'est-ce pas ? Maintenant qu'on joue au sociologue scientifique et qu'on fait de la politique pour de vrai, derrière les vieilles généreuses chimères. Au nom du socialisme, et avec les applaudissements et encouragements de toute la racaille financière et capitaliste, on jettera les peuples dans la tourmente, on fera une guerre d'extermination totale à faire pâlir de jalousie les Gengis-Khan et Napoléon.

Quant aux bolchevistes, qui, encore plus que les autres, ressentaient des boniments de prétendue science sociale, ils sont en train, dans tous les coins du monde, de réveiller, là où il était mort, l'esprit chauvin, patriotard, nationaliste. Après les Rifains luttant pour leur indépendance, voici les braves Chinois combattant l'impérialisme. Il paraît que la voie de la révolution sociale passe par la guerre contre l'étranger.

C'est tout à fait drôle. Si mes souvenirs sont exacts, à l'époque pas bien lointaine de la révolution russe, ce n'est pourtant pas là le chemin qu'avait pris le peuple de Russie. Il n'a pas commencé par vouloir bouter l'ennemi, l'étranger hors des frontières. La révolution s'est faite au cri de : « La paix tout de suite ! » et pour l'avoir plus vite, les soldats plaquaient le front de la guerre et s'en retournaient chez eux. Il y a beaucoup de chances que si les poils de l'armée russe étaient restés tous à leur poste, obéissant à leurs officiers au lieu de les occire parfois, tenant tête à l'étranger au lieu de déguerpier, la révolution russe n'eût jamais existé.

J'ai beau fouiller l'histoire, je n'y vois aucune révolution populaire faite par une armée régulière. Tout au contraire, c'est quand les soldats envoyaient promener les chefs, la discipline, l'obéissance, que les événements commençaient sérieusement à devenir révolutionnaires.

Après l'expérience aussi claire qu'indiscutable de leur propre pays, si les bolchevistes entendent ailleurs — et chez eux aussi —

C'est fini ! Le débat, devant la Justice, de l'affaire Ascaso, Durutti, Jover est clos et la Chambre des mises en accusation nous dira, mardi prochain seulement, ses intentions au sujet de nos trois amis. Nous saurons alors si elle en fait des martyrs en les envoyant à la mort, ou des citoyens en les rendant à la liberté.

Le ministère public, comme nous l'avions prévu, abandonne à elle-même la demande d'extradition formulée par l'Espagne. Ce fut très mollement d'ailleurs qu'il soutint celle de l'Argentine. On sentait que ce haut fonctionnaire était pris entre son désir de ne point trop malmenier la Vérité et son intention de ne point mécontenter on ne sait qui.

Guernut, Corcos, Berthon et Torrès plaident éloquentement et avec chaleur. Ils mirent tout leur cœur, leur intelligence, à détruire les « arguments » de la police argentine dont ils firent, sans appel possible, le procès. Ils démontrèrent — ce que nos lecteurs savent depuis longtemps — que la police argentine continue l'œuvre de la police espagnole et poursuit de sales buts politiques en imputant des crimes de droit commun à des militants ouvriers qui n'ont eu que le seul « tort » d'être des révolutionnaires actifs.

La cause est entendue. Et, si rien ne vient fausser les balances de la Justice, Ascaso, Durutti, Jover seront juridiquement innocentés dans huit jours.

Hier, mardi, à l'issue de l'audience, Jover put embrasser ses deux petits enfants et sa compagne, Ascaso put, lui, presser tendrement dans ses bras sa vieille mère. Emus de cette rencontre, plus qu'ils n'auraient voulu le montrer, Ascaso et Jover nous laissèrent voir des yeux infiniment tristes et embués de larmes.

Nous pensâmes que ce n'était point les berceurs d'un trop grand espoir que de leur dire qu'ils pourraient renouveler sans arrêt ces baisers-là dans une semaine.

O ! Justice fragile des hommes, puisses-tu, pour une fois, nous donner raison et ne point nous démentir !

AU SECOURS !...

Voici le télégramme qui nous arrive au moment de notre mise en page :

BOSTON 5-4-27 23 h. 15

Dernière étape. Chaise électrique - Situation tragique.

MORO, Secrétaire du Comité Sacco - Vanzetti

Terrible et horrible nouvelle qui, dans son laconisme, laisse prévoir le pire.

Les a-t-on déjà assassinés ?

Avons-nous le temps encore d'accourir à leur secours ?

Si oui ! Si l'irréparable n'est pas accompli, que tous les gens de cœur se joignent à nous immédiatement ; que la presse française unanime jette le cri d'alarme tout de suite.

AU SECOURS ! AU SECOURS DE SACCO ET DE VANZETTI !..

l'esprit nationaliste et militariste, ils sont tout de même assez intelligents pour savoir que ce n'est pas pour la révolution sociale qu'ils travaillent ainsi.

Ils oublient — et nombre de nos camarades avec eux — que la révolution s'est faite et s'est victorieusement défendue contre les attaques réactionnaires sans organisation militariste, sans tout cet attirail guerrier et discipliné.

L'armée rouge, l'armée de caserne, les lois militaires, datent d'après la victoire des rouges sur les blancs. Que l'on médite cela.

Certains amis libertaires me paraissent même touchés par l'atmosphère ambiante. On discute gravement organisation militaire, défense de la révolution, armée noire même. Et puis quoi encore ? Les enseignements de la révolution russe, paraît-il ?

Est-ce que par hasard c'est une armée rouge ou une armée noire qui a fait cette révolution ? Il eût fallu qu'elles existent, d'abord. Et si elles avaient existé, je ne sais si la révolution eût été aussi profonde. Au lieu d'être étouffée quelques années plus tard, elle l'eût été dans l'œuf, fort probablement. Tout au plus aurait-on eu un coup d'Etat dans le genre des révolutions sud-américaines. Mais de révolution, point !

Le problème de la défense révolutionnaire est infiniment complexe. Le trancher en quelques formules est quelque peu simpliste. Prenons garde de ne pas emboîter le pas aux bolchevistes. Leur attitude dans tous les grands conflits mondiaux doit nous mettre en défiance.

En tout cas, que cette question d'organisation de la défense révolutionnaire nous passionne au moment même où souffle un vent d'armements, d'organisation nationale de la guerre, me semble être d'un synchronisme un peu inquiétant.

Sans le vouloir et sans nous en rendre compte, ne serions-nous pas touchés par l'esprit du jour ?

A toutes les époques et dans toutes les nations, l'esprit militariste et guerrier a toujours été en proportion inverse de l'esprit révolutionnaire.

La mentalité actuelle en est un saisissant aperçu. Partout l'on discute sur les questions

nationales, sur la défense du pays, sur les procédés d'armement... et partout l'avachissement social est presque parfait.

Quant à moi, dussé-je passer pour un réfractaire à l'évolution, je reste sur mes vieilles positions. Je consens à évoluer, et ne manque pas de le faire, lorsqu'il me paraît démontré que j'ai fait fausse route. Tel n'est pas le cas en cette question. Je persiste à considérer le nationalisme, le militarisme, la guerre comme des choses criminelles et monstrueuses en elles-mêmes. Je perçois bien la vague de folie guerrière et patriotarde qui passe sur le monde, mais si je le peux, je préfère m'abriter quelque part et ne pas être emporté par elle.

A ceux qui disent qu'il faut prendre des dispositions pour défendre la patrie menacée, je réponds : « La Patrie, connais pas ! » A ceux qui disent que nous avons à défendre nos libertés, notre bien-être, etc., je demande de préciser. L'Angleterre prendrait la France. L'Allemagne, les Etats-Unis, telle ou telle nation prendraient la France. Et puis après ?... Qu'y aurait-il de changé pour nous autres. Notre situation serait-elle pire ? Et puis, même s'il y avait quelques inconvénients à changer de nationalité, cela vaut-il la perte de la vie ? Prouvez-moi d'abord qu'après la conquête, la situation sera intenable, alors nous verrons à aviser aux moyens de nous défendre. Mais cette preuve, nous l'attendrons encore longtemps.

C'est la vieille position, des anarchistes antimilitaristes, antiguerriers, antipatriotes. C'est encore la meilleure et la plus solide, et l'on n'a pas encore démontré qu'elle fût mauvaise. Les vieux anars ne seraient pas tombés dans cette formidable contradiction — indice du trouble des consciences — d'approuver les nationalistes chinois et de combattre le projet Boncour. Ils auraient de suite perçu l'identité du sentiment qui pousse et Boncour et les Chinois, et qui est le même, le patriotisme.

Dans la question révolutionnaire, ils auraient dit « Conquérons d'abord la liberté, le plus de libertés et le plus de bien-être possibles, et après, mais seulement après, ceux qui ont su

conquérir ces nouveaux avantages sauront les défendre. »

La bataille, la lutte armée, est une chose horrible en soi. Les patriotards la considèrent comme bonne et normale ; les nationalistes honteux du socialisme la proclament inévitable et s'y préparent (ou y préparent les autres). Cette folie ne doit pas nous atteindre.

Nous nous battons, peut-être oui, mais avant, il faut que nous sachions pourquoi, mais avant, nous voulons avoir quelque chose à défendre. Que l'on nous donne — ou plutôt que nous prenions — bien-être et liberté, le plus possible, plus qu'ailleurs, et alors, après, après seulement, nous verrons si cela vaut la peine d'être défendu.

G. BASTIEN.

Un numéro pour le 1^{er} Mai

L'U. A. C. a décidé l'édition d'un numéro pour le 1^{er} mai.

Son tirage pourra atteindre 160.000 EXEMPLAIRES, si les groupes et camarades ont à cœur de le diffuser.

Faites parvenir vos commandes, tout de suite, à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris-XX°.

Prix des cent exemplaires : 25 francs. Prix du mille : 200 francs.

Gamarades, groupes, faites vite votre commande.

En 2^e page : LES MEETINGS DE PROVINCE POUR SACCO ET VANZETTI

Nos théories au contact de la réalité, par PETROLI.

M. Maurice Delépine a bien de la chance que les anarchistes ne soient plus méchants. Car il prendrait quelque chose pour son rhume que je lui souhaite carabiné. Son crime ? Il dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Lisez plutôt ces lignes qui ont paru dans Le Soir sous sa signature à propos de l'affaire Bougrat :

« Or, il se trouve que les magistrats de Marseille professent une doctrine voisine de l'anarchie. L'avocat général s'exprime comme un rédacteur du Libertaire. Et encore ! »

Voilà déjà qui n'est pas un compliment. M. Delépine est de mauvaise foi. Il sait très bien qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais dans la rédaction passée, présente et future du Libertaire, un rédacteur assez dépourvu de sens commun, de scrupule et de simple charité humaine pour prendre à son compte le délayage inqualifiable de l'avocat général Siamé.

Ombres de Laurent Tailhade, de Miguel Almeréyda, de Georges Pioch, de Victor Méric, d'Eugène Merle — j'en passe et des meilleurs — levez-vous et venez clamer à ce Delépine de malheur qu'il est un infâme calomniateur.

Ce n'est pas tout : « Les anarchistes doutent de tout, sauf de la science, qui leur apparaît comme une divinité adorable et certaine, et en même temps incompréhensible comme toutes les divinités. »

On ne saurait mieux dire que nous sommes des imbéciles.

M. Delépine voudra bien, du moins je le suppose, reconnaître que nous qu'il a des raisons suffisantes de douter de bien des choses, même de l'internationalisme de M. Paul-Boncour. Quant à la Science (avec un S majuscule) je puis bien avouer, je l'ai écrit à maintes reprises, que j'en prends et j'en laisse. Combien de vérités d'hier se sont écroulées devant les découvertes du lendemain ? L'effort des chercheurs n'en est pas moins intéressant. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

La question est simplement de savoir si la magistrature a le droit de tenir compte de la science officielle seulement lorsqu'elle lui permet d'envoyer au bagne ou à l'échafaud ceux qui ont la guigne de tomber entre ses sales pattes.

Nous prétendons, nous, qu'il n'y a pas de coupables et nous prenons la défense de tous les accusés, même de ceux que la science condamne. Pour une fois que cette dernière nous donne des arguments, nous ne pouvons tout de même pas en faire fi.

Evidemment, notre façon de voir, basée sur le déterminisme est trop simplement humaine pour être comprise même par ceux qui s'ignorent rien et se délectent du galimatias marxiste ou néo-marxiste.

Beaucoup d'entre-eux — à l'instar de M. Delépine, qui n'a certainement pas lu le compte rendu du procès Bougrat ni ce que nous en avons écrit — ne se donnent pas la peine d'examiner sérieusement les faits et abusent d'une ironie facile.

Si M. Delépine s'était mieux renseigné, il n'aurait pas écrit, par exemple, que l'association des étudiants en médecine avait envoyé à M. Siamé une protestation pour avoir traité le rapport du professeur Degrez de « charabia de savants ». C'est l'avocat Natalini qui a proféré ce « blasphème ».

Une petite chose ? Bien sûr ! Mais c'est comme cela que se font « les erreurs judiciaires » !

Des nouvelles palpitantes, en série : Brown a battu Crique aux points après une exhibition cinématographique fort bien réussie. 600.000 francs de recette. L'Humanité appelle cela une escroquerie. Pourquoi ?

L'Humanité a organisé une grande course cycliste. De ville « rouge » en ville « rouge » les coureurs animés de l'esprit sportif le plus pur en ont mis un bon coup. L'arrivée fut splendide : Internationale et défilé de bérets et bandes molletières au « pas révolutionnaire », qui ressemble étrangement à celui qui ne l'est pas. Un deux, un deux... Mauvais souvenirs !...

Elections en banlieue. On a voté rouge, on a voté rose et même tricolore. Des gens se frottent les mains. Ça n'en vaut vraiment pas la peine !...

On chuchote que le député Doriot aurait profité de son voyage en Chine pour essayer de « fourguer » aux Cantonais, l'Indo-Chine, le Tonkin et quelques menus territoires.

Le Gouvernement français auquel appartenent ces pays a dû avoir vent de l'affaire car il a déclaré de poursuivre Doriot. Ne nous frappons pas !...

PIERRE MUALDES.

NOS THÉORIES au contact de la réalité

Il faut avouer humblement que notre succès auprès des masses travailleuses est très limité. Les soi-disant élites, également, boudent à l'anarchie. A quoi cela tient-il et pouvons-nous dire que cela dépend seulement de nous, de notre façon de faire la propagande, de notre manque d'adaptation aux nécessités et aux conditions du moment ? Est-ce parce que nos thèses paraissent trop scabreuses et choquent trop vivement toutes les notions acquises, toutes les conceptions généralement admises ? Il y a certainement des deux, et dans la recherche des causes nous ne devons rien négliger. Il y a contre nous l'emploi abusif du mot « anarchie » pour désigner tout ce qui est désordre, tout ce qui est incohérence. Des gens quelconques, qu'on ne peut suspecter d'intentions particulières à notre égard, et à propos de choses parfaitement explicables, si l'on veut s'en donner un peu la peine, préfèrent trancher net en énonçant gravement « c'est l'anarchie ! ». Et ainsi tout est dit, c'est le dédain de l'ignorant qui s'exprime irrésistiblement ; c'est la bêtise triomphante ; c'est catégorique, pour tout dire. Evidemment, pour tous ces gens qui ignorent tout de nos idées, l'anarchie c'est le comble des maux dont nous souffrons, c'est la fin de tout. Nous ne pouvons que rire lorsqu'il nous arrive d'entendre faire ces enfantines réflexions. Enfantines, parce que c'est une formule toute faite que ces gens emploient et qui peut-être ne saurait pas trouver un autre mot pour exprimer leur pensée. Comme l'enfant dont le cerveau est encore à peu près vide. Ce n'est pas flatteur, par conséquent, pour nos détracteurs incohérents et un peu involontaires. Ne leur gardons pas rancune.

Il n'en va pas de même pour certains détracteurs conscients, qui ne ratent pas une occasion de glisser le mot « anarchie » dans leurs écrits ou leurs discours lorsqu'il s'agit d'abaisser quelqu'un ou quelque chose. Je veux parler de nos adversaires politiques qui eux savent parfaitement à quoi s'en tenir sur le mouvement anarchiste, quoique n'ayant peut-être jamais compris la beauté d'un idéal et surtout la fidélité à des principes de supérieure humanité. Ceux-ci qui sentent combien nous pouvons les gêner dans leurs ébats, dans leurs acrobaties, tentent sournoisement de nous exécuter en appuyant de leur autorité la notion confuse de l'anarchie dans le sens indiqué plus haut. Il leur est nécessaire que cette notion batarde s'accrédite dans les masses ouvrières et paysannes, de façon que nous ne puissions qu'être pris en pitié ou en mépris le jour où nous voudrions opposer nos conceptions et nos méthodes aux leurs. On voit que leur statagème, bien que grossier, peut nous nuire sérieusement en des journées décisives, lorsque la détermination d'une assemblée seulement peut influencer sur toute l'orientation d'un fort mouvement. Ne nous désintéressons pas des leçons de l'histoire, au contraire, nous ne pouvons puiser que là les éléments du savoir indispensables pour mener à bien de difficiles entreprises sociales. Méfions-nous de la dialectique et mettons en garde les foules contre l'empoisonnement irrésistible qui mène infailliblement à des impasses. L'enthousiasme populaire à certaines heures doit être orienté vers les réalisations positives en transformant les choses, en combattant résolument les personnes qui s'opposent sous n'importe quel prétexte à ces réalisations. Le peuple ne doit plus se contenter d'être payé de mots par ses meneurs, il doit réaliser pour son compte en agissant en conséquence.

Dans ce but d'aider le peuple dans ses luttes et ses revendications primordiales, nous sentons bien qu'il nous faut remonter le courant hostile, courant de l'incompréhension et de la plus complète ignorance. Il nous faut réhabiliter l'anarchie en la montrant sous son vrai jour, en la faisant accepter par tous les déshérités, par tous les travailleurs, par toutes les personnes sincères dans leur idéal d'une humanité meilleure. Nous ne sommes pas incapables de faire cela, il suffit de développer les liens de solidarité, de pensée et d'action communes qui nous unissent déjà entre anarchistes et nos moyens de propagande s'en trouveront démultipliés. Le peuple abusé par ses flatteurs et ses parasites devra comprendre qu'il n'est que l'anarchie seule résiste à la véritable émancipation. Et pour le désabuser sur qui compter, si ce n'est uniquement sur nous-mêmes !

Ma première proposition du début de cet article « et pouvons-nous dire que cela dépend seulement de nous » se trouve justifiée dans le sens affirmatif. Oui, il dépend beaucoup de nous de rendre l'anarchisme attrayant et utile à la masse des exploités, en même temps qu'aux sincères des classes intermédiaires : artistes et intellectuels. L'heure est venue d'aborder de front les problèmes positifs qui passionnent nos contemporains et de pouvoir indiquer nettement nos solutions. L'imprécision de nos théories est une — et non la moins importante — des causes de nos succès. Il nous faut préciser nos buts et pour cela l'expectative ne suffit pas. Il faut étudier toutes les questions et les résoudre dans le sens libertaire. C'est possible et nous ne devons jamais négliger de le faire, puisque nous sommes des révolutionnaires, c'est-à-dire des gens qui ne vivent pas que dans le rêve, mais veulent transformer le milieu social dans le présent ; laissant aux générations futures les voies du progrès libres et largement ouvertes. Ainsi nous pourrions nous concilier et les masses travailleuses et les sincères intellectuels. Pour cette dernière catégorie, aucune illusion à se faire : les intellectuels et les artistes, dans leur plus grand nombre, sont trop imbus de leur immense supériorité et trop pervers par leur désir d'arriver à la célébrité, par leur soif de basses jouissances matérielles, par leur besoin maladif de gagner beaucoup d'argent. Ils font leur cour aux puissants, ils rampent et sont satisfaits. Détournons-nous avec dégoût et laissons cette canaille à ses occupations favorites. Mais nous ne pouvons méconnaître les vrais artistes, les vrais penseurs, les hommes qui se dévouent et se donnent entièrement pour répandre leurs idées et dont la conscience est pure de toute lâcheté, de toute bassesse. Ceux-ci sont des nôtres, ce

sont nos meilleurs modèles, ceux en qui s'incarne le type de l'homme civilisé, de l'homme évolué et qui cherche sans cesse à se perfectionner.

Ma deuxième proposition « est-ce parce que nos thèses paraissent trop scabreuses... » est également justifiée dans les faits. Combien d'individus qui se disent émancipés et ont des prétentions d'être à la tête du progrès, ne peuvent se dégager des vieilles conceptions autoritaires, des fausses idées admises sur le patronat, le salariat, l'échange, sur la nation, la patrie, la religion etc. Ce sont ceux qui abstraient, dans le domaine de l'idée pure, admettent et adoptent toutes les hardiesses. Les plus anarchistes mêmes, sous ce rapport, ce sont eux. Quant à vouloir réaliser dans ce sens, c'est une autre affaire ; il n'y en a pas de plus acharnés à démontrer l'utopie et l'absurdité de tels gestes sacrilèges. S'attaquer à la propriété privée, malheur ! Précher la révolution qui pourrait faire couler le sang, quelle abomination ! Ces bons apôtres ne pensent pas alors à faire le parallèle avec les immondes boucheries de la guerre entre nations, entre peuples. Il est vrai que s'ils ne font pas la comparaison, c'est en connaissance de cause ; ils ne voudraient par affaiblir par leurs propos l'idée patriotique, la notion de l'obéissance à la loi et le respect pour les autorités établies. Le libre examen de l'individu est mortel pour les augures et les privilégiés ne s'y trompent pas ; ils savent bien où se tient l'ennemi. Les pauvres, de leur côté aussi, s'indignent parfois contre les hérétiques que nous sommes. Leurs cerveaux, ayant subi les savantes triturations des maîtres de toutes sortes, ne peuvent concevoir du premier coup la vie belle et libre, la vie heureuse. Ils sont encore esclaves de leurs exploitateurs au sens physique, et esclaves de leurs préjugés, ce qui est pire. Mais les pauvres ne seront jamais nos adversaires, car nous voulons les libérer. Nos efforts et le temps aidant, nous parviendrons à de bons résultats.

En définitive, nos théories supportent parfaitement le contact de la réalité, à la condition de faire les adaptations nécessaires et suivre au jour le jour les progrès de l'évolution. L'anarchie c'est notre idéal, le but lointain que nous entrevoyons et vers lequel nous tendons de toutes nos forces. La lutte journalière, les besoins de la propagande nous créent des devoirs impérieux et notre action libertaire collective donne corps à un mouvement anarchiste qui tend à plus d'homogénéité, à plus de cohésion, à plus de puissance de rayonnement. Pour un anarchisme bien uni, cohérent et de plus en plus actif, multiplions nos efforts et les sympathies que nous aurons ainsi suscitées nous récompenseront largement.

PETROLI.

DIEUDONNÉ

Après quatorze ans de bagne, désespérant d'obtenir des gouvernants de la troisième République, une libération à laquelle sa qualité d'innocent pouvait lui donner quelque droit, Eugène Dieudonné s'est évadé. Depuis le 14 décembre il est porté disparu. Il avait réussi à envoyer à des amis, aussitôt s'évanouissant, quelques nouvelles. Puis plus rien ! Victor Méric a publié le récit dramatique de la lutte sauvage qu'il dut mener contre les éléments complices implacables des hommes plus sauvages encore. Dieudonné serait mort !

Des amis dévoués ont pensé qu'il serait utile quand même, ne serait-ce que pour faire obtenir à sa femme et à son enfant une réparation, de fonder un Comité ayant pour but la révision de son procès et sa réhabilitation.

Réussiront-ils à arracher aux assassins de Dieudonné ce semblant de justice ? Espérons-le, sans trop y croire.

Le Jeudi 7 Avril à 20 h. 30

A TOURS

Au Cirque de la Touraine
Conférence publique et contradictoire
de

Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourais demain »

NOTA. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci ouvriront à 19 h. 30.

L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

Voilà sept années qu'ils sont emprisonnés, six années — que par une sentence inique — ils sont placés devant la mort. Il faut en finir, en finir vite.

On doit les assassiner une bonne fois, ou nous les rendre.

C'est pour exiger cela que le Comité International de Défense Anarchiste organise dans les grandes villes de France d'imposantes manifestations.

NOUS SERONS AU ?

HAVRE

GRANDE SALLE FRANKLIN

Vendredi 8 Avril

Prendront la parole :

LEON MEYER
Maire du Havre

GEORGES PIOCH
Homme de Lettres

JEAN LONGUET
du Parti Socialiste

NOUS SERONS A :

LILLE

SALLE DU PALAIS RAMEAU

Samedi 9 Avril

Prendront la parole :

SALENGRO
Maire de Lille

GEORGES PIOCH
Homme de Lettres

ERNEST LAFONT
Député

Toujours à propos de la Plate-forme

J'ai donc, comme tout le monde, lu, la plate-forme. Je l'ai trouvée prodigieusement intéressante et importante. Ce jugement ne vous semble sans doute pas fort original et un peu simpliste. Ce qui le distingue cependant, c'est qu'il était fait dès la troisième page de l'introduction.

A cet endroit, les auteurs de la brochure, après en avoir énuméré les lacunes possibles, déclarent que cela importe peu. « Ce qui importe, c'est de jeter les fondements d'une organisation générale », et c'est très vrai.

J'ai déjà souvent défendu l'organisation, entre autres dans le *Libertaire*, il y a quelques années. J'ai suivi les polémiques que cela a soulevées, jamais, avouons-le, le problème n'avait été aussi nettement posé et jamais non plus il ne souleva un si beau tapage, ce qui prouve tout au moins que cette brochure vient à son heure.

Il est matériellement impossible d'examiner ici point par point le contenu de la plate-forme, je déclare simplement en passant, faire des réserves quant à certains moyens préconisés par ladite brochure et être d'accord sur l'ensemble.

A part cela, je reste absolument intransigeant sur le principe d'organisation.

Il faut admettre et même souhaiter que des camarades sincères discutent la forme d'organisation, qu'ils aient des opinions différentes sur sa valeur, ses conséquences, ses dangers et ses avantages. Mais, il serait temps, une fois pour toutes, de laisser aboyer tout seul, ceux qui attaquent le principe d'organisation au nom des principes anarchistes.

Plusieurs, dont moi-même, se sont échinés à démontrer qu'organisation et autorité étaient choses différentes et contraires. J'en suis arrivé à conclure qu'il n'est pire sord...

Un mot encore pourtant à ce sujet : La liberté pour laquelle nous luttons, lorsque nous l'aurons obtenue, comment se traduira-t-elle, socialement parlant ? Tout simplement par : liberté d'association, or, qui dit association dit organisation. Nier cela, c'est nier l'anarchisme social.

Les ennemis de l'organisation seront bien à plaindre en société libertaire car il est certain qu'il n'y aura jamais de société plus organisée. Seule l'organisation librement élaborée peut remplacer l'autorité comme moteur et régulateur social. Ceux qui se déclarent individualistes complets et farouches ennemis de l'organisation, et qui tentent des réalisations dans le domaine sexuel (c'est parfaitement leur droit) ou autre, en sont arrivés à former des organisations comportant pour leurs membres, des obligations telles, qu'aucun « plate-formeur » n'oserait en proposer de pareilles. Inutile de m'étendre, tout le monde a compris.

En tout cas l'organisation des anarchistes aura certainement le mérite de défendre plus facilement le mouvement contre les différentes variétés d'estampes, mouchards et autres amateurs de m'énichistes qui viennent s'essayer librement chez nous.

Une autre dangereuse catégorie comporte les parleurs et écrivains. Ah ! ces gens qui parlent et écrivent pour le plaisir, pour ne pas avoir l'air plus gourde qu'un autre et pour exprimer leur petite personnalité, en ne s'inquiétant pas du tout si leurs faits et gestes sont utiles ou nuisibles au mouvement anarchiste. Ils me diront peut-être à l'exemple de K. X..., de l'ex-Insurgé, qu'ils se foutent du mouvement, mais alors prions-les de nous foutre la paix, et, s'ils veulent, de s'organiser entre gens qui s'en foutent ! Tout le monde y trouvera son compte.

Ce raisonnement peut paraître brutal, il ne l'est que dans la forme. Quant au fond, il est parfaitement d'accord avec la meilleure théorie anarchiste.

Ce n'est, certes, pas sans peine que l'on assiste à ces querelles entre camarades. Au moment où l'organisation anarchiste se concrétisera en réalité (et ce moment doit venir) il y aura peut-être des sincères qui prendront d'autres chemins que nous, ceux où l'on chemine seul. Ce sont les chemins les plus difficiles et je crains que beaucoup ne s'y perdent. Qu'importe, il faudra leur serrer la main et dire bonne chance. Et quant à ceux qui restent groupés, à l'ouvrage.

Ernestian,

du Groupe de Bruxelles.

Chronique antireligieuse

La divinité selon Platon

Platon, dans ses « Lois », restaure la peine de mort contre le sacrilège, blasphémateur ou négateur de Dieu.

Or, par un curieux effet du hasard, si nous imaginons le même philosophe grec vivant au sein du monde moyenâgeux, nous sommes amenés à constater qu'il n'aurait pu échapper aux flammes des bûchers de l'Inquisition. Juste retour des choses.

Oyez plutôt ce dialogue emprunté au livre II de « la République » :

« Dieu n'est-il pas essentiellement bon ? et doit-on en parler autrement ? »

— Qui en doute ?

— Rien de ce qui est bon n'est nuisible ?

— Non, ce me semble.

— Ce qui n'est pas nuisible, ne nuit pas, en effet.

— Non.

— Ce qui n'est pas nuisible fait-il le mal ?

— Pas davantage.

— S'il ne fait pas le mal, il n'est pas non plus cause du mal ?

— Comment le serait-il ?

— Ce qui est bon est bienfaisant ?

— Oui.

— Et par conséquent cause de ce qui se fait de bien ?

— Oui.

— Ce qui est bon n'est donc pas cause de tout ; il est cause du bien, mais il n'est pas cause du mal ?

— Cela est incontestable.

— Ainsi Dieu étant essentiellement bon n'est pas cause de tout, comme on le dit souvent ; il n'est cause que d'une petite partie des choses qui nous arrivent, et non pas du reste ; car nos biens sont en petit nombre, en comparaison de nos maux. »

..

On le voit, Platon nie l'existence, voire la possibilité, d'un créateur de tout. Il écarte délibérément les thèses du monothéisme.

Quiconque adopte l'hypothèse créationniste doit obligatoirement se rallier au dualisme de Platon. Il existerait deux êtres suprêmes : l'Esprit du bien et le Dieu du mal. Et, poursuivant le raisonnement jusqu'au bout, si nous soupesons la quantité de bonheurs et la dose de malheurs que connaît l'humanité, nous sommes amenés à conclure avec Platon : « Le véritable Maître de l'Univers, celui que nous devons prier et adorer, c'est Satan et non l'Infiniment Bon. »

Ceci, bien entendu, à l'usage des croyants naïfs.

Car nous sommes athées.

JOSEPH CHAPIN.

Le Vendredi 15 Avril (Vendredi-Saint)

A PARIS

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, à 20 h. 30.

Sébastien Faure

fera une conférence publique et contradictoire sur le sujet suivant :

« Jésus et ses représentants »

NOTA. — Les portes ouvriront à 19 h. 30.

A PROPOS DE LA PLATEFORME

Qu'es aco ?

Enfin, voici parce la seule critique vraiment sérieuse sur la plateforme. Ce bonhomme nous est fourni par J. Clot en le « Libertaire » du 1^{er} avril, article « Production et consommation ». Pas la moindre trace de plan militaire, en cette étude. Pas la moindre discussion sur la couleur de l'uniforme de l'armée révolutionnaire. Comme cela nous semble bon !

Mais au contraire un examen approfondi des possibilités économiques, techniques, au lendemain même de l'insurrection victorieuse. Comment se fera la production ? Question à laquelle les réponses ne manquent pas. Mais Clot ne laisse rien à l'abandon. A son tour il demande : « Comment se fera l'échange ? » Cette simple question change la face du problème. Elle me rappelle le grand Proudhon lorsqu'il affirme que la question sociale n'est qu'une question de complaisance. « Combien vous dois-je ? Combien me devez-vous ? » Consultons ensemble le Grand Livre et le problème social aura avancé d'un pas de géant.

Oui, comment se fera la répartition des produits ? La prise au tas ? Clot la réfute magistralement. Le troc ? La diversité des besoins, qui a créé l'infinie division du travail, en fait une chose passée à l'état de souvenir. Alors ?

Alors notre camarade abat son jeu : l'échange, dit-il en somme, se fera comme il se fait actuellement, par la monnaie. Mon ami blond, chansons, si tu le veux, le terme monnaie par celui de bon d'échange. Monnaie signifie pouvoir inique, monstreux. C'est elle qui crée l'état de choses empirique que nous subissons. Bon d'échange se traduit ainsi : valeur conventionnelle, sans valeur intrinsèque, représentative de travail. De travail, c'est-à-dire, offrant toutes garanties nécessaires pour ne pouvoir être accaparée ou même plus simplement détenue momentanément par les oisifs de toute sorte. Mais où se trouve ce phénix ? Quelles sont les modalités bienfaisantes, les mesures préventives qui interdiront au bon d'échange d'être ce que la monnaie est : un moyen d'oppression et d'exploitation ?

Mon cher Clot, ton étude ne m'a pas déçu, moi. Au contraire. Je regrette simplement qu'elle soit restée incomplète. De fait, où tu en es trop dit, ou pas assez. Alors, ne tergiversons plus : Clot, mon ami, il te faut viser tout ton sac... de monnaie, bien entendu.

Marcel Le Barbu.

UN MOT SUFFIT...

Des camarades s'étonnent que je ne réponds rien à ce que raconte « l'En dehors » du conflit qui s'est élevé, il y a déjà quelque temps, entre Armand et moi, au sujet du « Libertaire » et de « L'Encyclopédie Anarchiste ».

Je n'ai rien répondu et je ne répondrai rien, parce que je n'attache qu'une médiocre importance à ces petits incidents et je ne juge pas utile d'encombrer les colonnes du « Libertaire » de ces inutilités.

D'autres camarades, apparemment hostiles à la tendance individualiste, ajoutent : « Voilà où aboutit ton attitude toujours trop conciliante et ce qui résulte de ton électionisme. Si le « Libertaire » n'avait jamais inséré la prose d'Armand et si celui-ci n'avait jamais collaboré à « L'Encyclopédie Anarchiste », de tels incidents ne se fussent pas produits. Reconnais-tu, maintenant, ton erreur, et vas-tu, enfin, cesser de croire qu'il y a « quelque chose de commun entre la propagande individualiste et la propagande « à laquelle se consacre l'Union Anarchiste-communiste ?... »

Voici — très nette — ma réponse :

Je persiste à penser qu'il n'y a pas, en tous cas qu'il pourrait ne pas y avoir opposition, mais simplement distinction, différence entre ces deux formes de la propagande : l'une étant plutôt éducative et philosophique, l'autre étant tout ensemble éducative, idéologique et sociale.

Je persiste à constater — est-ce un bien ou un mal ? je n'ai pas à l'examiner ici — qu'il existe, au sein des groupements antiautoritaires et dans l'esprit de ceux qui les composent, deux courants : l'un individualiste et l'autre communiste-libertaire. Que le fait nous plaise ou nous déplaise, nul ne peut le nier.

Je persiste à estimer que chacun de ces courants peut contribuer à l'effort que nécessite la volonté qui nous anime, les uns et les autres, de supprimer tout ce qui fait obstacle au bien-être et à la liberté de tous et de chacun : Etat, capitalisme, religion et morale imposée.

Je persiste à considérer que, sans se contredire, ces deux courants peuvent co-exister ; qu'ils peuvent, sans se heurter, vivre l'un et l'autre, chacun conservant et appliquant ses méthodes de propagande et d'action.

Je persiste à penser qu'ils sont divergents sans être opposés, l'un et l'autre ayant, en fin de compte, pour but l'épanouissement intégral de tous les individus, dans le maximum de bien-être et de liberté.

Enfin — et pour me résumer — je suis convaincu qu'il est possible et désirable que, chaque tendance s'organise à sa guise et menant sa propagande comme il lui plaît, les anarchistes de tendance individualiste cessent de consacrer un bon nombre de leurs temps et de leurs forces à s'injurier, à se calomnier, à se combattre.

Mon attitude reste donc aujourd'hui ce qu'elle était hier, et les méchancetés, les insinuations perfides, les mensonges mêmes ne m'empêcheront pas de lui rester fidèle.

SEBASTIEN FAURE.

Faites comme eux !

Les camarades de province gardent généralement les invendus du « Libertaire » pour les distribuer. Ils consentent aussi au sacrifice de les payer. Camarades Parisiens et de banlieue, vous pouvez faire comme eux en achetant deux numéros du « Libertaire » par semaine. Alors, achetez dès ce jour deux exemplaires de votre journal.

Les Comités nationaux confédéraux de la C.G.T. et de la C.G.T.U.

Un fait primordial s'est dégagé des débats des deux comités nationaux : le chantage à l'unité ! Après plusieurs années de battage, les dirigeants de la C. G. T. U. étaient dans l'obligation de relever leur prestige par une proposition à la C. G. T. qui serait le coup de masse.

« L'Humanité » a marché à fond pour tenter d'émouvoir les travailleurs qui désirent sincèrement l'Unité et pour faire perdre « la confiance » de ces travailleurs dans la C. G. T. de M. Jouhaux.

Le marché proposé par la C. G. T. U. voulait ressembler à un désir profond d'Unité, mais les meneurs savaient très bien la réponse de la rue Lafayette. Monmousseau et ses amis ont tenté un grand coup... superficiel.

Les événements depuis la scission ont influencé en effet, la C. G. T. vers un maximum « de démocratie » et la C. G. T. U. vers un maximum de démagogie.

C'est cela qu'il faut faire ressortir : « La C. G. T. devenue la maison des fonctionnaires, gardiens de prisons et autres privilégiés a sa vie assurée et sa pente normale vers le réformisme le plus plat. »

La C. G. T. U. jouet du parti bolcheviste a tellement organisé sa démagogie qu'elle va être, aux yeux de nombreux syndiqués, dans une impasse. Il fallait absolument que nos « perpétuels » trouvent quelque chose pour se justifier et pour en sortir et ce quelque chose c'est toujours, ce sera toujours la démagogie « Unitaire ».

De tout cela, il faut absolument que les syndicalistes révolutionnaires autonomes, dédussent leur position. Il fut un temps où ces derniers et les anarchos syndicalistes savaient acquiescer une influence grâce à leur tempérament de luteurs, le retrouveront-ils ? Et alors comment s'engagera la bataille ?

Il ne faut pas nier que dans les deux C. G. T. il existe des éléments sincères qui cherchent leur voie, serait-il impossible de les toucher directement ?

La C. G. T. S. R. n'a-t-elle point un champ d'action trop éloigné de ces éléments ? Nous voulons dire, ses propagandistes ont-ils la possibilité de toucher pour les rassembler les ouvriers syndiqués susceptibles de comprendre ? Le problème pour les syndicalistes et les anarchistes syndicalistes peut se poser de la façon suivante : « Laisser la C. G. T. avec ses fonctionnaires d'Etat, flics, gardiens de prisons et autres. »

Laisser la C. G. T. U. avec les asservis au parti bolcheviste et retirer le plus possible les éléments sains de ces galères ?

Mais sommes-nous capables de trouver la tactique ? Nous espérons que nos amis autonomes et de la C. G. T. S. R. auront un mot à dire à ce sujet.

R. O.

Le nouveau tarif douanier

Trois mois. 5.50 | Trois mois. 7.50

LA VIE DE L'UNION

C. I. de l'U. A. C. — Tous présents lundi
affaire Sacco et Vanzetti.

Commission de contrôle. — Petelot, Celton,
Ribeyron, sont convoqués pour samedi après-
midi, vers 4 heures.

COMPTE RENDU FINANCIER DU « LIBERTAIRE »

Recettes février	
Abonnements	Fr. 585 »
Régionaux	114 50
Dépenses	7.251 35
Souscriptions	1.909 50
Ventes Bouillons et divers	1.444 80
Emprunt du	216 25
Total	Fr. 12.414 40
Dépenses février	
Imprimerie sur hebdomadaire	Fr. 9.408 45
Idem dettes du quotidien	150 »
Aux imprimeurs	98 70
Mensualités	2.000 »
Collection du journal	130 »
Droits des pauvres et secours	28 »
Transformation, déménagement	251 »
Remboursement commande des livres	100 »
Correspondance, expéditions	95 »
Prélèvement C. P.	13 25
Charbon	20 50
Divers	39 50
Total	Fr. 12.414 40

La Commission de contrôle : Petelot, Celton, Ri-
beyron.

L'administrateur : Pierre Odéon.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 9 avril :
Réunion du C. I. de la Fédération, à 20 h. 30,
rue Louis-Blanc.

Ordre du jour, très important. St-Denis et Be-
sons sont convoqués.

Permanence : Tous les samedis de 15 h. à
19 h. et dimanches matin de 8 h. 30 à 12 h.
par le secrétaire de la Fédération.

Comité des vendeurs. — Tous les dimanches,
à 8 h. 30, rue Louis-Blanc. Appel à tous les
camarades disponibles le dimanche.

Conférences. — Que tous les groupes qui ne
l'ont pas encore fait passent voir Ribeyron, le
samedi après-midi, 9, rue Louis-Blanc, pour la
tournée de propagande.

Jeunesse anarchiste communiste : Prendre
bonne note que les réunions de la Jeunesse
auront lieu désormais tous les mardis à 20 h. 30,
rue Louis-Blanc. Mardi prochain tous pré-
sents !

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Mardi, à 20 h. 30, 163, bou-
levard de l'Hôpital. Réunion, invitation aux
sympathisants.

10^e 49^e et 20^e. — Mercredi prochain, à 20 h. 30,
réunion 9, rue Louis-Blanc. Les camarades des
17^e, 18^e sont invités.

Membres du C. I. Mualdès, Darras, Petelot,
habitant ces quartiers, sont priés de venir.

Groupe du 15^e. — Samedi prochain, à 20 h. 30,
rue Mademoiselle, 85.

Discussion sur la période transitoire. Cordiale
invitation à tous.

Vendredi prochain, 13 avril, pas de réunion,
en raison de la conférence de Sébastien Faure.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 8 avril, à
20 h. 30, réunion, 83, boulevard J.-Jaurès.

Région Palaiseau-Orsay. — A seule fin de
créer un groupe libertaire anarchiste commu-
niste adhérent à l'U. A. C. dans la région de
Palaiseau-Orsay on décide de développer
notre idéal libertaire, nous invitons les cam-
arades de la région que la question intéresse, à
se rendre dimanche matin, à 9 h. 30, chez
Thomas, à Lohère.

Les copains qui ne pourront se déplacer
pourront écrire à Albert, 7, rue de Genève, à
Fontaine-d'Yvette.

Argenteuil. — Réunion des anciens copains et
sympathisants chez Francis, maison du Peuple,
le samedi 9 avril, à 20 h. 30. Décision à prendre
au sujet d'un meeting Sacco-Vanzetti. Urgent.

Groupe d'Ivry. — Samedi prochain, 9 avril,
à 20 h. 30, 50, rue de Seine, causerie par Odéon
sur la plate-forme.

Saint-Denis. — Réunion vendredi 8, à 20 h. 30
précises, local habituel. Vu l'ordre du jour très
chargé et les décisions importantes et urgentes
à prendre la présence de tous est indispensable.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe le
jeudi 7, à 20 h. 30.

Pour l'organisation du meeting, local habituel.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades
de Saint-Germain, Maisons-Laffitte, Sarracourt,
Châtou, Nanterre, Houilles, Courbevoie sont in-
vités à l'assemblée générale du groupe qui aura
lieu dimanche 10 avril, à 9 heures précises du
matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.
Question importante à discuter : que tous soient
présents. — Le Groupe régional.

Groupe de Romainville. — Pas de réunion sa-
medis 9, chez Pataud, que les copains ne se dé-
rangent pas.

Groupe de Livry-Gargan. — Samedi 16 avril,
à 9 heures au 3, rue de Meaux. Causerie
contradictoire par Odéon sur « La Plate-forme
d'organisation de l'Union Générale des Anar-
chistes ».

Les copains qui n'ont pu prendre part à la
première discussion du groupe sur ce même
sujet, auront une belle occasion de se mettre
au courant.

Clichy-sous-Bois. — Réunion du groupe le sa-
medis 9 avril, à 20 h. 30, aux Sept-Îles, salle
« Au Père Emile ».

Causerie par le camarade Mercier sur : Ce
que veulent les anarchistes.

Grupo Pietro Gori. — Réunion Samedi 9 avril
alle 8.30, rue Luit-Blanc. Indispensable.

Il Gruppo di amici dell'U.A.I. si riunirà
sabato prossimo al solito locale. Dovendosi
procedere alla nomina definitiva del Comitato,
ogni aderente deve essere presente.

PROVINCE

Coursan. — Dimanche 10 avril, causerie par
un camarade du groupe de Béziers. Tous les
camarades du groupe d'Etudes Sociales, les
lecteurs du « Lib. » et de « Tiempos Nuevos »
sont priés d'être présents. Local habituel. Le
« Libertaire » est en vente par les camarades
Genet et Estève.

Pour le Groupe : Genet.

Groupe d'Orléans. — Réunion du Groupe
vendredi 8 avril, à 20 h. 30, Maison du Peuple,
3, rue du Réservoir, salle de la Permanence.

Organisation de conférence du 9 avril, pré-
sence de Sébastien Faure et Pierre Loutin.

R. Colin.

Groupe A. C. E. Reclus Narbonne. — Les
camarades se réunissent tous les vendredis soir,
1, rue Sambre-et-Meuse, pour discuter sur les
problèmes de l'heure et la propagande à faire.
Un projet de soirée artistique, est à l'étude
et nous prions les copains s'y intéressant d'as-
sister à nos réunions.

Vendredi 8, distribution des rôles pour la
petite pièce à jouer.

Roubaix et environs. — Groupe d'Etudes so-
ciales populaires Franco-Ferrès. Samedi pro-
chain 9 avril 1927, de 19 h. 30, 2, boulevard de
Strasbourg, salle du 1^{er} étage. Causerie sur le
sujet suivant : Le communisme anarchiste.

Toulouse. — Groupe « Bien-Être et Liberté ».
— Aux anarchistes, aux sympathisants, aux lec-
teurs du « Libertaire », à seule fin d'assurer
la conférence de Sébastien Faure qui aura lieu
le 13 mai prochain et pour prendre toutes dé-
cisions utiles, les uns et les autres sont cor-
dialement invités à assister à notre réunion qui
aura lieu le vendredi 14 avril, petite salle de l'an-
cienne Faculté des Lettres, rue de Remusat à
20 h. 30. Nous espérons que nombreux seront
les camarades qui assisteront à nos réunions,
la conférence Sébastien Faure doit avoir un
grand retentissement et c'est par la propa-
gande que nous arriverons à ce résultat.

Réunion du Groupe tous les jeudis, chez Tri-
chune, 16, rue du Payron.

Limoges. — Réunion du Groupe, le mardi
12 courant à 20 h. 30, local habituel, rue du
Clos-Rocher. Ordre du jour : propagande à en-
visager après la conférence Sébastien Faure.
Prière à tous les amis d'être présents.

Nantes. — Tous les lecteurs du « Libertaire »
sont informés de la constitution d'un groupe
d'études sociales dans notre ville.

La première assemblée générale aura lieu
mardi 12 avril, à 20 heures, 33, rue Jean-Jau-
rés.

Ordre du jour : nomination du bureau ; dif-
fusion du « Libertaire » à Nantes ; causeries
d'éducation populaire ; possibilité d'une confé-
rence sur « Dieu et la Patrie ».

Nous comptons sur la présence de tous les
camarades. Nul n'hésitera à faire le sacrifice
d'une soirée pour essayer de ranimer le mou-
vement libertaire nantais.

Constant Moreau, Armand Godin, Joseph Chapin.

Remps. — Les camarades libertaires nantais
sont invités à assister à la réunion du groupe,
samedi prochain, à 20 heures, lieu habituel.

Ordre du jour : souscription Colomier ; testa-
ments civils ; affaires personnelles en cours.

Ensuite, discussion contradictoire sur les deux
questions suivantes :

1^{re} Notre attitude envers la patrie républicaine
dans l'éventualité d'une guerre franco-italienne.
2^e Le problème du mal et l'existence de Dieu ;
argument de Leibniz.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Chez les terrassiers. — Au Jardin d'Acclima-
tation au Bois de Boulogne, se trouve un chan-
tier de pose de câbles électriques où étaient oc-
cupés à ce travail des camarades. Après plu-
sieurs réclamations ils avaient obtenu les 5 fr.
de l'heure et les huit heures.

Un ingénieur ne trouva rien de mieux que
d'embaucher pour tirer les câbles des (ma-
nouevres terrassiers à 3 fr. 50) de l'heure, ce
qui ne fut pas accepté par les copains qui
avaient fait le nécessaire pour obtenir les avan-
tages cités plus haut. Ils demandèrent à cet
ingénieur pourquoi il faisait une différence de
prix, puisque le travail à accomplir était le
même pour tous.

Pour toute réponse, le monsieur usant de son
autorité, régla tout le monde en disant : que
ceux qui veulent rester le peuvent, mais à
4 francs de l'heure.

Croût-il que les terrassiers sont aussi faciles
à dresser que les singes et les guenons qu'il y
a dans le Jardin d'Acclimatation.

A mauvaise paye, mauvais travail.

Réunion de Section Nanterre, le dimanche
10 avril, à la Maison du Peuple, de 9 à 11 heu-
res. Délégué, Tétard, Bureau, Lachaud.

Le Secrétaire : Lachaud.

C. G. T. S. R. Union locale de Drancy. —
Réunion le 9 avril, à 20 h. 30, à Romainville,
salle des Coopératives. Que tous les camarades
soulèveurs de leur intérêt soient présents.

C. G. T. S. R.
Syndicat de la Chaussure de Paris

MISE AU POINT

Après avoir pris connaissance de la commu-
nication venue dans l'« Humanité » du 23 fé-
vrier, sous la signature de la Commission
Exécutive de la Fédération Unitaire des Cuir
et Peaux et concernant le camarade Huart, se-
crétaire des C. G. T. S. R., et membre du Syn-
dical, le Conseil d'Administration Syndical, de
la Chaussure de Paris, déclare que le camarade
est une calomnie qui n'atteint que les membres de
la C. E. unitaire des Cuir et Peaux.

La conduite de celui-ci est d'autant plus in-
qualifiable qu'il est collaboré avec le cam-
arade Huart, au sein du Syndicat unitaire de la
chaussure de Paris jusqu'à fin octobre 1924. Jus-
qu'à cette date, notre camarade Huart fut le
propagandiste le plus actif du Syndicat, à la
demande même des unitaires, ses détracteurs
d'aujourd'hui.

La considération dont le camarade Huart
jouissait était telle que longtemps après la sé-
conde scission en août 1925, après la Confé-
rence interconfédérale d'unité qui se vit offrir
une députation syndicale en Russie par un
militant qualifié de l'Union Syndicale des Cuir
et Peaux de Paris.

En conséquence, le Conseil d'Administration
considérant que la calomnie lancée par la C. E.
Unitaire des Cuir et Peaux n'a pour but que
de nuire à la C. G. T. S. R. et à son sécrè-
taire dont l'acte syndicaliste s'avère dange-
reux pour la C. G. T. U., repousse du pied
l'accusation lancée contre le camarade Huart,
lui renouvelle sa confiance entière et l'engage
à poursuivre plus énergiquement que jamais
l'action et la propagande en cours.

Pour le Conseil Syndical.

Le Secrétaire.

Locataires section de Pantin. — Permanences
juridiques : 101, rue Paris, Pantin, les mar-
dis et vendredis de 18 h. à 19 h. 30, les diman-
ches de 9 h. à 11 h. 30.

112, rue de Paris (cité Ganié), les mardis et
jeudis de 18 h. à 19 h. 30, et le dimanche de
9 h. à 11 h. 30.

51, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin (cité
Foungny), en face la salle des Fêtes. Les lundis,
mercredis et samedis, de 18 h. à 19 h. 30.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS
DE LA PIERRE

DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

A la veille du 1^{er} mai 1927, journée légendaire
d'agitation, pour les revendications ouvrières,
qui convient en ce qui concerne l'abrogation
totale de l'ignoble décret d'administration pu-
blique, autorisant les exploitiers de la bâtisse
à faire exécuter, sur leurs chantiers, pendant
la bonne saison, et malgré le chômage de plus
en plus important, 9 heures et même 10 heures
de travail.

Les travailleurs de la pierre ne permettront
pas que la journée de 8 heures qu'ils appli-
quent aujourd'hui intégralement leur soit ravie ;
ils exigent, de leurs employeurs, des salaires
leur permettant de vivre convenablement, ils
exigent également le confort, la sécurité dans
leur travail, le respect des us et coutumes, etc.,
etc.

Les compagnons de la pierre, jeunes et vieux,
soutiens de l'amélioration immédiate, de l'exis-
tence de tous les exploités de tous les opprimés,

LE LIBERTAIRE

seront tous présents, à la grande assemblée
générale mensuelle, qui aura lieu dimanche
10 avril à 9 heures du matin dans la grande
salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue de Cha-
teau d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire : Louis Chave.

C. G. T. S. R. Syndicat Autonome de la
Chaussure de Paris

Tous les camarades sont priés d'assister à
l'Assemblée générale du 9 avril 1927, salle des
Commissions, 5^e étage, à la Bourse du Travail.
Ordre du jour : 1^{er} le bilan financier ; 2^e le 1^{er}
mai ; 3^e la presse syndicaliste.

P. S. — Il est rappelé aux camarades qu'une
permanence fonctionnera à la Bourse du Travail,
3, rue du Château d'Eau, bureau 21, 5^e étage,
15 heures à 18 heures, pour renseignements.
Adhésions, cotisations.

A. I. T. Syndicat des Métallurgistes de la
Seine C. G. T. S. R. — La réunion du Conseil
aura lieu le vendredi 8 avril, à 8 h. 12, à la
Bourse du Travail, l'ordre du jour étant chargé,
prière aux camarades d'être présents. De perma-
nence samedi 9 avril, Lemine. Prière aux cam-
arades de se mettre à jour de leur cotisation.

Perpignan : L'exploitation des ouvriers jardi-
niers. — Le Syndicat tiendra à éclairer l'opi-
nion publique au sujet de l'exploitation que subis-
sent les ouvriers jardiniers. Le Syndicat par-
ticulièrement à signaler un cas d'un ancien
ouvrier jardinier, nommé Linaux, devenu au-
jourd'hui patron, qui oblige les ouvriers et
les ouvrières et domestiques à commencer le
matin à 5 h. 1/2 et quitter le soir à 7 heures, en
leur octroyant royalement une journée de 28 fr.
pour les hommes et 15 fr. pour les femmes, la
durée du travail est de 10 h. 1/2.

Quand deux ces exploités comprennent-ils
qu'ils doivent venir nous rejoindre au syndicat
qui seul, les protégera contre l'exploitation capi-
taliste ? Un bureau, de placement est organisé. Le
Syndicat se chargera bientôt de mettre un terme
à tous les agissements de ces exploités.

Vidal.

CHOMEURS ! VOILA DU TRAVAIL

Chez Prévoist, entrepreneur de maçonnerie, à
l'Isle-Adam, chantier à Enghien (80 ouvriers),
on fait 10 heures de « travail » ; chez Nizar,
entrepreneur à Enghien, chantier à Enghien
(15 ouvriers), on fait 10 heures également.

Chômeurs du Bâtiment, allez-y faire un tour !

Syndicat des Métallurgistes de la Seine C.G.T.
S.R. — Reçu des camarades mouleurs du Ha-
vre pour la campagne de notre camarade Albert
Lemoine la somme de 31 francs. Merci à tous
et salut fraternel.

Le Conseil.

UNION SINDICALE ITALIANA

In occasione del Primo Maggio, che non è
ancora morto, ma che a dispetto del fascismo
ha riacquisito l'antico significato rivoluzio-
nario, verrà pubblicato un numero unico spe-
ciale di Guerra di Classe, a totale beneficio
delle numerosissime vittime dell'U.S.I. e con
interessanti articoli del Comitato d'Emigra-
zione, di A. Borghesi, A. Giovannetti, L. Babbì,
G. Bifolchi, P. Benard, S. Faure, L. Boisson,
N. Mackinnon, Gremionini, ecc.

Invitiamo i compagni a farne la più forte
diffusione e richiesta al nostro fiduciario, Cour-
tinat, 113, boulevard de la Villette, Paris (10^e).
Ogni esemplare costa 50 centesimi.

Il Comitato d'Emigrazione.

C. G. T. S. R. Comité d'Emigration. — Excep-
tionnellement, la réunion du Comité d'Emigra-
tion aura lieu le samedi 9 avril 1927, à 21 heu-
res, au lieu habituel. Présence de tous les dé-
légués indispensables. Questions importantes.

Pierre Bernard.

Jeunesse intercorporative de la Seine. — Réu-
nion de tous les jeunes syndiqués ou non, tous
les jeudis, soir à 20 h. 30, précises à la
Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau,
métro République, bureau 10, 5^e étage, Syn-
dical Unique du Bâtiment. Les jeunes, sans dis-
tinction, doivent venir, parmi nous, afin de
s'éduquer pour devenir et remplacer des mi-
litaires syndicalistes.

Nous demandons aux militants d'envoyer
leurs enfants à nos conférences et tous les jeun-
es qu'ils côtoient. Allons ! tous à la jeunesse
syndicaliste.

En accord avec l'Union régionale et le S.
U. B., nous invitons tous les jeunes à assister
au cours de propagande les lundis soir à 8 h. 30
à la Bourse du Travail. Voir le ta-
bleau du Syndicat Unique du Bâtiment qui in-
diquera la salle.

Nous espérons que les jeunes assisteront nom-
breux à ces cours pour devenir demain des
hommes et des militants syndicalistes.

TRIBUNE FEDERALE
DU BATIMENT

UN COMITE NATIONAL BIEN MODESTE

Les bâtimentiers confédérés ont tenu leurs as-
sises toute la journée de dimanche 4 avril 1927,
au 21, de la rue Lafayette. Leur communiqué à
la presse n'a rien de révolutionnaire ; quand
on le compare à ceux d'avant guerre, quelle
différence ! et cependant ce sont les mêmes mi-
litaires qui discutent ! Il est vrai, la guerre et
l'âge ont passé par là. Mais, on sent, les
jeunes, chez eux ! Quand un organisme comme
celui-ci perd de jeunesse n'est-il pas, il est
bien malade n'est-ce pas ?

Les bagoutiers ont longuement discuté sur
l'actualité du réformisme, les conventions collec-
tives du travail, du chômage, de l'apprentissage,
des lois sociales, tels les nouveaux inspecteurs
ouvriers, les vacances payées, etc., etc.

A rétrograder la constitution d'une forte caisse de
grève, quel non-sens avec la collaboration de
classes, pourquoi une caisse, puisque vous êtes
partisans de conventions et qu'il n'y a qu'un pas
entre cette formule et l'arbitrage obligatoire.
Avez-vous besoin d'une caisse, non, vous
aussi ?

SILENCE ! ET ATTENDONS

Nos réformistes n'ont pas à s'affirmer sur la
loi Paul Boncour, la militarisation des syn-
dicates, il faut dire qu'on ne peut pas faire
de la guerre, que dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Où vous êtes pour, ou contre, faire confiance
à la C.G.T. à la F.S.I. Allez-vous recommencer
le 2 août 1914. On était bien contre la guerre,
et tous y sont partis. Une serait-ce aujourd'hui
on n'aurait pas prononcé pas sur la loi de ce pa-
trin Paul Boncour, qui, par amour de la paix,
prépare la guerre.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est une horreur, nous sommes contre
l'expédition en Chine, au Maroc, en Syrie, etc.,
etc.

Il n'y a pas d'indépendance possible là-dessus,
ce n'est pas la politique, les armées qui engen-
drent la guerre c'est la mort, la ruine. N'ob-
tenez pas de dire nous sommes contre la
guerre, qui est